

N° national : FR2510048
Manche et Ile et Vilaine

Communes:

23 communes en Basse-Normandie :

Aucey-la-plaine - Avranches - Bacilly -
Beauvoir - Carolles - Ceaux - Champeaux -
Courtils - Dragey-Ronthon - Genêts -
Granville - Huisnes-sur-Mer - Jullouville - Le
Mont-Saint-Michel - Le Val-Saint-Père -
Marcey-les-Grèves - Pontaubault - Pontorson
- Sacey - Saint-Jean-le-Thomas - Saint-Pair-
sur-mer - Saint-Quentin-sur-le-Homme -
Vains

23 communes en Bretagne :

Antrain - Cancale - Chateaufort-d'Ille-et-Vilaine
- Cherruix - La Fontenelle - La Fresnais - Hirel -
Lillemer - Miniac-Morvan - Mont-Dol - Pleine-
Fougères - Plerguer - Roz-Landrieux - Roz-sur-
Couesnon - Saint-Benoît-des-Ondes - Saint-
Broladre - Saint-Georges-de-Grehaigne - Saint-
Guinoux - Saint-Marcen - Saint-Méloir-des-
Ondes - Saint-Père - Sougeal - Le vivier-sur-mer

Superficie : 47969 ha
dont 39523 ha de DPM

Manche : 23892 ha
dont 21 145 ha de DPM

Ile et Vilaine : 24077 ha
dont 18378 ha de DPM

Statuts des propriétés :

- Privé
- communes
- Domaine Public Maritime
- Conservatoire du Littoral

Patrimoine naturel remarquable

espèce annexe 1 directive "oiseaux" : 28

espèces migratrices hors annexe 1
directive "oiseaux" : 21

Partenaires pour la gestion du site

- Services de l'Etat
- Communes et structures inter-communales
- Propriétaires et principaux usagers
- Conseils Généraux
- Conservatoire du Littoral
- Fédération des Chasseurs
- Principaux usagers du DPM

Date d'impression : 30/11/2010 DREAL/SRMP

Zone de Protection Spéciale Baie du Mont-Saint-Michel



Baie du Mont Saint-Michel

S''étendant sur les départements de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine, à cheval sur les régions Basse-Normandie et Bretagne, la baie du Mont-Saint-Michel forme un vaste écosystème dont les différentes unités écologiques complémentaires fonctionnent en étroite relation : secteurs immergés en permanence, immense estran sablo-vaseux, vastes prés salés atlantiques, bancs d'hermelles, côtes et platiers rocheux, polders, dunes, marais arrière-littoraux, basses-vallées inondables ...

Exutoire marin des rivières Sées, Sélune et Couesnon, la baie du Mont-Saint-Michel forme une large échancrure s'ouvrant sur la mer.

L'affrontement des eaux douces et salées, les puissants phénomènes hydrosédimentaires dynamiques et la diversité des habitats naturels sont à l'origine de la forte productivité biologique de la baie. Les herbiers présentent les successions typiques des communautés de plantes adaptées aux milieux salés.

Les vasières et bancs de sable renferment d'importants gisements de coquillages et constituent de vastes zones de nourrissage pour les juvéniles de nombreuses espèces de poissons et pour les oiseaux.

Les marais satellites (marais de Dol, marais de Sougeal, marais de Vains, marais de la Claire-Douves, mare de Bouillon...) complètent cet ensemble et contribuent de manière significative à la valeur ornithologique de la Baie, notamment en période d'hivernage, grâce à leurs vastes zones inondables.

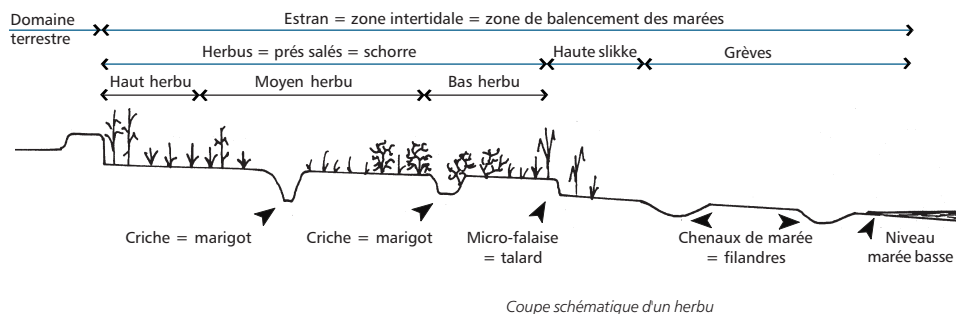
Les nombreuses espèces d'oiseaux utilisent, au cours de leur cycle biologique, l'ensemble de ces habitats à différents moments de l'année.

Par l'étendue, la qualité et la complémentarité des milieux qu'elle offre, la baie du Mont-Saint-Michel est particulièrement propice aux oiseaux, dont certaines espèces présentent un intérêt international.

La totalité du site est également reconnue par la convention de Ramsar favorisant la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides d'importance internationale.



Aigrette garzette



Coupe schématique d'un herbier

► Intérêt européen ►

LES ESPECES D'OISEAUX MOTIVANT LA RECONNAISSANCE

► En période de nidification

Les derniers recensements réalisés (2000-2004) attestent qu'un grand nombre d'espèces d'intérêt patrimonial trouvent dans cette vaste zone les conditions nécessaires pour leur nidification régulière. L'**Aigrette garzette*** (*Egretta garzetta*), grand échassier migrateur nichant à proximité des zones humides, était rare avant 1987. Elle a peu à peu colonisé la baie et montre des effectifs en progression pour atteindre ces dernières années environ 150 couples.

Utilisant les bancs coquilliers et les hauts de plages, le **Gravelot à collier interrompu*** (*Charadrius alexandrinus*) compte entre 26 et 30 couples sur la totalité de la zone.

La **Marouette ponctuée*** (*Porzana porzana*), espèce discrète et difficile à quantifier, est régulièrement présente dans les marais périphériques de la baie. Les quelques données ponctuelles disponibles indiquent une population d'environ 3 couples, mais doivent sous-évaluer la réalité. Un à deux couples de **Cigogne blanche*** (*Ciconia ciconia*) viennent régulièrement nicher au sein de cette zone, de même que 4 à 8 couples de **Busard des roseaux*** (*Circus aeruginosus*).

Quelques couples de **Gorgebleue à miroir blanc*** (*Luscinia svecica cyanecula*) et de la sous-espèce **Gorgebleue à miroir de Nantes*** (*Luscinia svecica namnetum*) se sont installées depuis 1997 dans la roselière de Genêts.

Une petite population de **Pie-grièche écorcheur*** (*Lanius collurio*) reproductrice se maintient, majoritairement dans les marais de Lillemer/Roz-Landrieux.

Environ 100 couples de **Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*) se reproduisent en baie, mais celle-ci constitue un site d'alimentation indispensable pour les quelques 200 couples reproducteurs du golfe normano-breton (Chausey inclus), représentant alors environ 10% de la population nationale.

Il convient de mentionner les colonies nicheuses de **Cormoran huppé**

(*Phalacrocorax aristotelis*) qui représente environ 12% de la population nationale, de **Goéland marin** (*Larus marinus*), de **Goéland argenté** (*Larus argentatus*), de **Grand cormoran** (*Phalacrocorax carbo*)...

► En période hivernale

Situé sur la grande voie de migration ouest-européenne, offrant de grands espaces favorables tant en terme de zone de refuge que de territoires de gagnage, ce vaste écosystème estuarien constitue un site d'hivernage privilégié pour de très nombreuses espèces.

Après une période de faible stationnement dans les années 90, les effectifs de **Barge rousse*** (*Limosa lapponica*) atteignent de nouveau le seuil d'importance internationale.

La **Bernache cravant** (*Branta bernicla*) est un hôte hivernal régulier, avec des effectifs pouvant atteindre le double du seuil d'importance internationale (4600 en 1994 & 1995).

La valeur internationale de la baie pour l'accueil hivernal du **Pluvier argenté** (*Pluvialis squatarola*) est confirmée puisque le seuil est atteint, exceptées deux années, tous les ans depuis 1987.

Il en est de même pour la **Barge à queue noire islandaise** (*Limosa limosa islandica*) pour laquelle les effectifs sont chaque année au delà du niveau de valeur internationale. Bien que les effectifs de **Bécasseau maubèche** (*Calidris canutus*) soient fluctuants à l'échelle de la baie, ceux-ci atteignent régulièrement (une année sur deux en moyenne) le niveau d'importance internationale.

Le **Bécasseau variable** (*Calidris alpina*) est le limicole le plus abondant de la baie, et ses effectifs ont toujours été, depuis 1981, au-dessus du seuil d'importance internationale.

La baie accueille un des plus importants dortoir hivernal de **Mouette rieuse** (*Larus ridibundus*) en France : de 70 à 80 000 oiseaux s'y concentrent chaque hiver.

La baie du Mont-Saint-Michel est d'importance nationale pour l'**Aigrette garzette*** (*Egretta garzetta*) dont les

dortoirs se répartissent autour de la baie, pour le **Faucon émerillon*** (*Falco columbarius*) qui utilise surtout les herbus où il chasse les petits passereaux, pour la **Mouette mélanocéphale*** (*Larus melanocephalus*).

Le **Pluvier doré*** (*Pluvialis apricaria*) et le **Combattant varié*** (*Philomachus pugnax*) hivernaient régulièrement dans les polders jusqu'en 1987. Ceux-ci constituaient alors la principale zone d'hivernage pour le **Combattant varié*** (*Philomachus pugnax*), renfermant 90% de l'effectif national, et les effectifs de **Pluvier doré** pouvaient atteindre le double du seuil d'importance internationale. Depuis, l'évolution du drainage et des pratiques culturales les en ont chassés, de même que les troupes abondantes d'**Oie rieuse** (*Anser albifrons*) abondantes sur ces lieux à cette époque.

Le **Faucon pèlerin*** (*Falco peregrinus*) est un hivernant régulier largement réparti dans la baie, principalement sur les herbus et les falaises rocheuses, avec des effectifs de plus d'une dizaine d'individus.

La baie du Mont-Saint-Michel constitue, en cas de vague de froid, un refuge climatique pour quelques espèces dont les effectifs atteignent alors le niveau d'importance internationale. Il s'agit du **Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*), du **Canard siffleur** (*Anas penelope*), de l'**Huîtrier-pie** (*Haematopus ostralegus*)...



Tadorne de Belon

► En période de migration et d'estivage

Après sa nidification sur l'archipel des Baléares, le **Puffin des Baléares** (*Puffinus yelkouan mauretanicus*) gagne les côtes atlantiques de mai à septembre. De récents changements de répartition ont été constatés dans les années 1990 avec une fréquentation accrue des côtes de la Manche occidentale. Au vu des effectifs recensés, la baie du Mont-Saint-Michel constitue un site de mue et de stationnement inter-nuptial très important pour cette espèce. C'est lors de la migration post-nuptiale (septembre-octobre) que la **Spatule blanche*** (*Platalea leucorodia*) présente des effectifs dépassant le niveau national, parfois même international.

Chaque année, en fin d'été et au début de l'automne, la baie accueille jusqu'à 5 **Balbusards pêcheur*** (*Pandion haliaetus*) simultanément.

En halte migratoire automnale, des effectifs notables (170 à 251 ind.) d' **Avocette élégante*** (*Recurvisrostra avocetta*) sont parfois enregistrés.

La **Mouette pygmée*** (*Larus minutus*) est régulièrement présente avec un pic de présence en période de migration post-nuptiale en septembre et, surtout, en octobre et novembre. Deux zones sont principalement fréquentées : le secteur maritime de Granville à Carolles et la baie de Cancale, entre les îlots et les parcs à huîtres en eau profonde. Au vu des chiffres recensés, on peut considérer la baie comme un site de halte migratoire d'importance internationale pour cette espèce.

Trois espèces de sternes fréquentent en abondance la baie en période migratoire : la **Sterne pierregarin*** (*Sterna hirundo*), la **Sterne caugek*** (*Sterna sandvicensis*) et la **Sterne naine*** (*Sterna albifrons*). On peut estimer que les haltes concernent plusieurs milliers des deux premières espèces et quelques centaines de la dernière, ce qui en fait une zone d'importance internationale pour ces trois espèces.

Régulièrement, des bandes de plusieurs centaines de **Pluvier doré*** (*Pluvialis apricaria*) sont notées sur les marais inondés périphériques à la baie lors de la migration pré-nuptiale.

Alors qu'il hiverne en faible nombre, le **grand Gravelot** (*Charadrius hiaticula*) dépasse les effectifs de niveau international à chaque migration de printemps (avril-mai) et d'automne (principalement septembre). La baie du Mont-Saint-Michel est reconnue comme une zone de mue estivale (juillet-septembre) d'intérêt international pour la

Gorgebleue à miroir



Macreuse noire (*Melanitta nigra*). Plus occasionnellement, de très forts effectifs sont notés en migration pré-nuptiale.

Le **Bécasseau sanderling** (*Calidris alba*), régulièrement présent en hivernage, est parfois présent en grand nombre au passage pré-nuptial, dont le pic a lieu en mai et début juin. Des effectifs de plusieurs centaines d'oiseaux ne sont pas rares et peuvent atteindre jusqu'à 2500 individus (mai 2001).

Les suivis mensuels réalisés montrent que la baie est une halte post-nuptiale d'internationale pour la **Barge à queue noire** (*Limosa limosa*).

► Objectifs pour une conservation durable des populations d'oiseaux ►

Il reviendra au comité de pilotage local réunissant tous les acteurs concernés de décliner ces objectifs en fonction des caractéristiques propres à chaque espace, des exigences écologiques des espèces présentes et de valider leur faisabilité locale dans le cadre d'un document d'objectifs pour la gestion du site. Sans anticiper sur cette phase de concertation, des orientations générales peuvent d'ores et déjà être indiquées, dont certaines confortent des pratiques déjà mises en oeuvre.

- Le maintien des populations d'oiseaux est tributaire de la préservation des vastes étendues maritimes et de prairies naturelles humides, de la tranquillité du site et d'une gestion appropriée des niveaux d'eau dans les zones humides terrestres.

- Les marais satellites à la baie apparaissent, pour beaucoup d'espèces d'oiseaux, comme des zones de gagnage, de repos ou d'escale qui contribuent majoritairement à la valeur ornithologique de la baie et au fonctionnement de ce vaste écosystème.

- Les différentes actions futures devront prendre en compte cette réalité et assurer l'adéquation entre les objectifs de conservation durable de ces espèces et des habitats, et la politique globale de valorisation de ce territoire.

- Il apparaît nécessaire de garantir, tant sur les zones d'alimentation que sur les principaux reposoirs, une tranquillité suffisante aux espèces ayant motivé la désignation de ce site.

- Il conviendra de tenir compte de cet objectif afin d'offrir aux diverses activités professionnelles pratiquées (conchyliculture, pêche, extraction de matériaux, encadrements du tourisme de découverte...) des conditions d'exercice favorables. Ainsi, l'élevage de moutons de pré salé doit se poursuivre dans le cadre fixé par les AOT et les activités de loisir, telles que la chasse, compatibles avec ce même objectif, continueront à s'exercer dans le respect de la réglementation.

- La démarche engagée dans certaines zones humides périphériques (vallée du Couesnon, marais de Dol/Chateauneuf) visant à mieux gérer les niveaux d'eau et à maintenir des pratiques agricoles adaptées à la préservation des prairies humides, devrait être encouragée et généralisée à l'ensemble des marais périphériques de la baie.

- Les mesures réglementaires existantes (réserves de chasse, loi « littoral », arrêté préfectoral de protection de biotope) et les acquisitions foncières réalisées par divers organismes (Conservatoire du Littoral, Conseils Généraux, Fondation Nationale pour la protection des habitats de la faune sauvage,...) sont des outils qui constituent des atouts pour une gestion intégrée des milieux en faveur du maintien des populations d'oiseaux.

- Les mesures de gestion, élaborées en concertation avec les acteurs concernés, tiendront compte du calendrier annuel de présence des espèces et de leur degré de sensibilité aux pressions anthropiques, particulièrement en période de nidification.

- Des approches contractuelles (notamment le Contrat d'Agriculture Durable ou les Engagements Agri Environnementaux (EAE)) et des aménagements écologiques sont également de nature à contribuer à la prise en considération des caractéristiques des divers biotopes composant ce vaste écosystème.

- Enfin, un suivi des populations d'oiseaux nicheurs, et des migrateurs en escale et hivernants, devrait être régulièrement effectué à l'échelle de l'unité fonctionnelle que constitue ce site remarquable.